

UNE DIGUE, COMME UN FROMAGE

26 octobre 2010 - MARIE PARVEX

RHONE Blaireaux et renards creusent des terriers dans les digues du fleuve, ce qui les fragilise. Déjà constaté depuis quelques années, le phénomène explose dans le Chablais. Avec un coût important.



Les blaireaux vivent à plusieurs dans d'immenses terriers, faits de galeries et de chambres. Ils creusent sur plusieurs dizaines de mètres, traversant parfois les digues du Rhône. Tout comme les renards, ils sont responsables de dégâts considérables sur les ouvrages de protection.

«Ils cherchent le limon facile à creuser», explique Fernando Jimenez, technicien communal de Vouvry. «Cela les conduit à s'enfoncer de cinq à sept mètres de profondeur et parfois même à émerger de l'autre côté de la digue.» Percé de toutes parts comme un fromage, l'ouvrage ne résisterait pas longtemps en cas de crue. «L'eau s'infiltré dans les terriers et la construction peut être détruite très rapidement», estime Tony Arborino, ingénieur cantonal du Rhône. Les castors creusent aussi des galeries dans les digues mais sous l'eau. «Leurs

terriers nous posent moins de problèmes parce qu'ils sont moins importants.»

Défricher pour y voir clair

En 2009, Vouvry avait déjà dû intervenir en catastrophe. Trois terriers avaient été découverts. Un examen plus approfondi avait révélé qu'il y en avait en fait 18 sur 120 mètres de distance. «Cette fois, nous avons aperçu 18 trous sur une distance de 2000 mètres dans la zone des Barges», relate Fernando Jimenez. «Nous avons procédé à des recherches plus poussées sur 800 mètres et nous avons trouvé quatre trous supplémentaires.» Une dizaine de terriers ont aussi été constatés sur le territoire de Collombey. «Les cas explosent cette année», constate-t-il.

Le canton a donc décidé des mesures immédiates. Les berges vont être en partie défrichées pour mieux apercevoir les terriers sur les communes de Vouvry, Collombey, Port-Valais, Massongex et Monthey. «On estime le travail de déboisement et de consolidation à environ 1,5 million de francs qui seront entièrement financés par le canton», souligne Tony Arborino. Si l'entretien des berges est à la charge des communes, ce type de travaux exceptionnels est assumé par l'Etat. «Dans certains cas, on peut couler du ciment dans les terriers afin de les boucher. Dans d'autres cas, la digue est si détériorée qu'il faut la détruire et la reconstruire couche par couche», poursuit-il.

Une régulation difficile

Du côté des gardes-chasse, on a renforcé les tirs de régulation dans la mesure du possible. «La difficulté c'est que les blaireaux sortent la nuit et qu'ils sont dissimulés par d'épais taillis», raconte Philippe Dubois, garde-chasse du Bas-Valais. «Il est donc très difficile de les tirer. L'hiver, ils sont en semi-hibernation et ne sortent presque pas.» Il précise qu'il n'y a pas de surpopulation de ces espèces fouisseuses dans la région mais que la végétation dense et le limon mou comme du beurre offrent un biotope idéal pour elles.

Les travaux de la Troisième correction du Rhône prennent en compte ce problème. «Les berges seront équipées d'antifouisseurs, un treillis métallique empêchant les animaux de creuser. Nous pouvons aussi construire avec des blocs durs plutôt qu'en sable», précise Tony Arborino.